

### 31<sup>e</sup> dimanche ordinaire B

Aimer Dieu et le prochain, voilà le coeur de notre foi. Cela vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices (évangile).

Que notre liturgie ne soit qu'un temps fort d'un amour à longueur de journée. Jésus nous a donné l'exemple, lui qui s'est offert lui-même.

Regardons vers Celui qui, pendant cette eucharistie, intercède auprès du Père en notre faveur (deuxième lecture).

#### Lecture du livre du Deutéronome (6, 2-6)

*Moïse disait au peuple d'Israël :*

*"Tu craindras le Seigneur ton Dieu,  
tous les jours de ta vie,  
toi, ainsi que ton fils et le fils de ton fils,  
tu observeras tous ses commandements  
et ses ordres, que je te prescris aujourd'hui,  
et tu auras longue vie.*

*Israël, tu écouteras,  
tu veilleras à mettre en pratique ce qui t'apportera  
bonheur et fécondité,  
dans un pays où ruissellent le lait et le miel,  
comme te l'a promis le Seigneur,  
le Dieu de tes pères.*

**ÉCOUTE, ISRAËL :**

**LE SEIGNEUR NOTRE DIEU EST L'UNIQUE.  
TU AIMERAS LE SEIGNEUR  
TON DIEU DE TOUT TON CŒUR,  
DE TOUTE TON AME ET DE TOUTE TA FORCE.  
Ces commandements que je te donne aujourd'hui  
resteront dans ton cœur."**

#### Le Deutéronome est une méditation sur le sens de la loi.

Pour les auteurs pieux de ce livre, les commandements, les ordres... doivent être animés d'un esprit qu'ils résumant dans les mots que citera le Christ dans l'évangile : *Le Seigneur notre Dieu est l'Unique. Tu l'aimeras de tout ton coeur, de toute ton âme, de toutes tes forces* (voir le commentaire de ce verset dans l'évangile).

Voilà ce qu'il faut écouter, veiller à mettre en pratique. On gagnera à lire les versets 7 à 13 dans le Deutéronome ; ils montrent comment le peuple saint veillait à ne pas oublier ce premier et unique commandement (évangile), le récitant deux fois par jour, l'écrivant sur des bouts de papier qu'il fixait à la porte d'entrée de sa maison, dans ses habits. Jésus, tout en imitant ces pratiques, gardait le commandement dans son coeur.

#### Psaume 118 [119]

*Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, et tu auras la vie.*

*De quel amour j'aime ta loi :  
tout le jour je la médite !  
Je surpasse en sagesse tous mes maîtres,  
car je médite tes exigences.*

*Des chemins du mal, je détourne mes pas  
afin d'observer ta parole.  
De tes décisions, je ne veux pas m'écarter,  
car c'est toi qui m'enseignes.*

*Qu'elle est douce à mon palais ta promesse :  
le miel a moins de saveur dans ma bouche !  
Tes préceptes m'ont donné l'intelligence :  
je hais tout chemin de mensonge.*

*Ta parole est la lumière de mes pas,  
la lampe de ma route.  
Je l'ai juré, je tiendrai mon serment,  
j'observerai tes justes décisions.*

Oh ! quelles raisons grandes et nombreuses de t'aimer, Seigneur !

Oui, je t'aime, car je te dois tout.

Tu es ma force, mon libérateur, tu m'as sauvé de tous mes ennemis, tu m'as dégagé, mis au large.

Et cela, non à cause de mes mérites, uniquement parce que tu m'aimes.

Comment ne pas t'aimer en retour ! Vive le Seigneur !  
Qu'il soit béni !

#### Lecture de la lettre aux Hébreux (7, 23-28)

*Dans l'ancienne Alliance,  
un grand nombre de prêtres se sont succédé  
parce que la mort les empêchait de durer toujours.*

*Jésus, lui, puisqu'il demeure éternellement,  
possède le sacerdoce qui ne passe pas.  
C'est pourquoi il est en mesure de sauver  
d'une manière définitive ceux qui s'avancent  
vers Dieu grâce à lui,  
car il vit pour toujours,  
afin d'intercéder en leur faveur.*

*C'était bien le grand prêtre qu'il nous fallait :  
saint, sans tache, sans aucune faute ;  
séparé maintenant des pécheurs,  
il est désormais plus haut que les cieux.*

*Il n'a pas besoin, comme les autres grands prêtres,  
d'offrir chaque jour des sacrifices,  
d'abord pour ses péchés personnels,  
puis pour ceux du peuple ;  
cela, il l'a fait une fois pour toutes  
en s'offrant lui-même.*

*Dans la loi de Moïse, ce sont des hommes remplis  
de faiblesse qui sont désignés comme grands  
prêtres.*

*Mais plus tard, quand Dieu s'engage par serment,  
il désigne son Fils qu'il a pour toujours mené  
à sa perfection.*

## Contexte

Des communautés de juifs convertis passent par une crise et rêvent parfois de retourner à la liturgie du temple (voir les deux dimanches précédents).

**Pour les reconforter l'auteur oppose à celle-ci la liturgie du Christ, combien supérieure !**

**Au temple**, il faut renouveler chaque jour les sacrifices; un grand nombre de prêtres se succèdent.

C'est donc très relatif.

➔ **Le Christ, lui, offre un sacrifice définitif.**

**Au temple**, ce sont des hommes remplis de faiblesse,

➔ ici c'est le Fils de Dieu... saint, sans tache, qui s'offre lui-même.

**La comparaison avec les sacrifices du temple ne nous touche plus guère.** La situation a changé.

Mais la vision que nous offre ce texte est unique, elle peut nous aider à mieux comprendre ce qui se passe à l'eucharistie.

**Une littérature pieuse a longtemps pensé que, à la messe, nous « renouvelons le sacrifice de Jésus » :**

"Combien de sang a coulé !" disait un prêtre jubilaire.

Le texte dit tout autre chose.

Jésus s'est offert lui-même en sacrifice sur la Croix, une fois pour toutes.

Il est ressuscité, désormais plus haut que les deux, mené pour toujours à la perfection de sa gloire.

**Maintenant, Il vit pour toujours près de son Père, Il demeure éternellement.**

Il est et reste mort à notre condition naturelle, il vit dans la gloire, portant dans son corps de Ressuscité les marques glorieuses de sa passion.

Ainsi est-il devant son Père, ainsi intercède-t-il en notre faveur.

**On pourrait dire qu'il célèbre une « eucharistie céleste et éternelle »,** comme l'Apocalypse (chapitre 5) la décrit abondamment dans l'Agneau pascal immolé (mort) et debout (ressuscité). C'est à cette messe céleste que notre messe terrestre nous unit.

**A la messe, le sacrifice du Christ n'est donc pas répété, renouvelé, il nous est « rendu présent ».**

C'est la liturgie céleste qui nous est rendue présente.

C'est le Christ, dont le sacerdoce ne passe pas, qui célèbre.

Grâce à lui, nous célébrons à notre tour.

**Que la messe est donc autrement grandiose !**

Les Orientaux le savent mieux, qui se disent entourés d'anges et de la multitude céleste, quand ils célèbrent les "divins et saints mystères".

**Acclamation Alléluia, Alléluia.**

**Dieu est amour. Celui qui aime est né de Dieu : il connaît Dieu. Alléluia.**

## **Évangile selon saint Marc (12, 28b-34)**

**Un scribe s'avança vers Jésus pour lui demander :**  
— « **Quel est le premier de tous les commandements ?** »

**Jésus lui fit cette réponse :**

— « **Voici le premier :**

**Écoute, Israël : le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.**

**Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.**

**Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.**

**Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là.** »



**Le scribe reprit :**

— « **Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui. L'aimer de tout son cœur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices.** »

**Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit :**

— « **Tu n'es pas loin du royaume de Dieu.** »

**Et personne n'osait plus l'interroger.**

**Un texte lu aux trois années A, B et C.**

Alors que le lectionnaire saute généralement un mot du Christ déjà lu dans un autre évangile, **il rapporte celui-ci dans ses trois versions :**

- celle de Matthieu en ce dimanche A,
- celle de Marc au 31e dimanche B,
- celle de Luc au 15e dimanche C.

C'est dire l'importance de ce texte central et la nécessité de nous le rappeler plus souvent que les autres.

**Exceptionnellement nous commentons ici les 3 VERSIONS.**

Si chacun des évangélistes a sa manière de présenter le message, celui-ci reste le même pour les trois.

Que les variantes ne choquent pas le lecteur.

Les évangiles ne sont pas des reportages journalistiques, mais des méditations que chaque auteur construit selon sa spiritualité propre.

## 1. Quelles sont les DIFFERENCES dans l'approche et dans le motif de la question ?

**CHEZ LUC** le docteur de la Loi semble bien intentionné, sa demande est inspirée par le motif de la sanctification personnelle :

25. Pour mettre Jésus à l'épreuve, un docteur de la Loi lui posa cette question : « Maître, que dois-je faire pour avoir part à la vie éternelle ? »  
26 Jésus lui demanda : « Dans la Loi, qu'y a-t-il d'écrit ? Que lis-tu ? »  
27 L'autre répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de toute ta force et de tout ton esprit, et ton prochain comme toi-même. »  
28 Jésus lui dit : « Tu as bien répondu.  
Fais ainsi et tu auras la vie. »

**CHEZ MARC** c'est l'admiration devant une réponse pertinente de Jésus qui provoque une nouvelle question. (Mc 12/29...)

- 28 Un scribe qui avait entendu la discussion, et remarqué que Jésus avait bien répondu, s'avança pour lui demander : « Quel est le premier de tous les commandements ? »  
29 Jésus lui fit cette réponse :  
« Voici le premier : Écoute, Israël :  
le Seigneur notre Dieu est l'unique Seigneur.  
30 Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme, de tout ton esprit et de toute ta force.  
31 Voici le second :  
Tu aimeras ton prochain comme toi-même.  
Il n'y a pas de commandement plus grand que ceux-là. »  
32 Le scribe reprit :  
« Fort bien, Maître, tu as raison de dire que Dieu est l'Unique et qu'il n'y en a pas d'autre que lui.  
33 L'aimer de tout son coeur, de toute son intelligence, de toute sa force, et aimer son prochain comme soi-même, vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices. »  
34 Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : « Tu n'es pas loin du royaume de Dieu. »  
Et personne n'osait plus l'interroger.

**CHEZ MATTHIEU**, par contre,

l'approche est polémique (méchante ?) !

La situation est tendue.

Nous sommes à quelques jours de l'arrestation de

Jésus. « Ils se réunirent ». Comment le coincer ?

Voilà plusieurs fois qu'il échappe à leurs pièges.

Mais, échaudés par leurs précédents coups manqués, ils envoyèrent l'un d'eux plus calé, un professionnel, un docteur de la Loi qui lui pose une question.

Évidemment pas pour sa propre gouverne, mais pour mettre Jésus à l'épreuve, l'embarrasser, pour le déconsidérer.

## 2. LA QUESTION : c'est une question «de fond»

C'est un « cas », une question de casuistique majeure.

« Maître, dans la Loi (nous dirions: dans l'Écriture) quel est le grand commandement ? »

Question légitime en soi, surtout quand on sait que les spécialistes avaient inventorié **613 commandements!**  
- 365 commandements négatifs: "Tu ne feras pas..."  
- et 245 positifs: "Tu feras"

Telle école professait que tous étaient d'égale importance, puisque expressions de la volonté divine. D'autres distinguaient entre graves et moins graves.

Pour certains « le grand commandement », était l'obligation du sabbat, avec laquelle Jésus avait souvent pris de scandaleuses libertés.

En désignant « un », Jésus se mettait inévitablement à dos les partisans d'un autre.

Mais Matthieu écrivait pour des jeunes communautés chrétiennes « judéo-chrétiennes » et qui discutaient du même problème ;

surtout quand les païens convertis se virent confrontés avec un fouillis de commandements auxquels les juifs christianisés tenaient encore.

La question hautement valable nous intéresse encore aujourd'hui :

- qu'est-ce qu'il y a sous les lois ?
- quelle est la vision, quel est le principe qui régit toute ma vie, lui donne son unité profonde ?

## 3. LA RÉPONSE de Jésus selon les 3 évangiles

Jésus ne se dérobe pas à une question si importante.

Dieu sait qu'il s'est battu pour cela.

Il répond : « Voici le premier commandement... »

**MATTHIEU** et **LUC** ne donnent que le verset :

« Tu aimeras le Seigneur ton Dieu... »

Mais MARC ajoute le « préambule » ! (Mc 12/29)

il cite le texte entier du Deutéronome (6,4) avec son important préambule dont il a tiré son appellation:

« Shéma Israël = Ecoute Israël »  
« le Seigneur est l'Unique ».

Il s'agit d'une révélation capitale !

Donc l'évangile de Marc cite un ACTE DE FOI !

Les autres dieux n'existent pas.

« Yahvé est le seul et il n'y en a pas d'autres ! »

Pourquoi ?

Parce que c'est de cette vision de foi que découle le commandement, comme sa conséquence naturelle:

« Tu aimeras le Seigneur. »

Parce que l'agir (la morale) est la conséquence d'une vision (la foi).

Si l'on n'aime pas Dieu, c'est que l'on a une autre vision, c'est que l'on a dans son cœur d'autres dieux, petits ou grands: l'argent, le pouvoir, le sexe. Pour le croyant le Seigneur est l'Unique.

#### 4. Le COMMANDEMENT lui-même :

##### a) «TU AIMERAS...»

On mesure à ces deux petits mots l'**abîme** qui sépare Jésus des pharisiens.

Ils avaient une religion de lois et de paragraphes, ils en étaient bardés et en faisaient baver les autres.

Avec une espèce d'acharnement, Jésus a combattu, toute sa vie, ce légalisme, ce culte de la Loi qui poussera les pharisiens jusqu'à le faire tuer: "Nous avons une Loi et selon cette Loi il doit mourir" (Jn 19,7). Un corps de lois sans âme.

##### Jésus redonne à ce corps une âme.

Au fond, dit-il, « **TOUT REVIENT A AIMER !** » Les commandements n'ont de valeur que pour autant qu'ils nous y aident.

##### Aimer est le grand, le 1er des commandements parce qu'il est la raison d'être de tous les autres !

Ce qui fait dire si finement à saint Jean de la Croix que "aimer est la seule règle dont le propre est précisément de n'en pas être une".

S'il manque l'amour, les commandements, tous, flottent sans ancrage.

Tant de chrétiens sont amorphes, peu motivés, parce que leur relation ressemble à celle d'un couple qui a glissé de la tendresse dans le devoir.

Aimer épanouit, rend libre, il libère de l'habit raide des paragraphes.

##### b) Le texte précise: « DE TOUT CŒUR, DE TOUTE TON AME, DE TOUT TON ESPRIT »

(Luc ajoute: « *de toutes tes forces* »).

C'est un « hébraïsme accumuloire » pour exprimer le don entier, sans calcul, sans "jusque là".

C'est la radicalité inhérente à l'amour.

Aimer à moitié n'est pas vraiment aimer.

##### Ne condamnons pas trop vite le pharisien, car nous faisons souvent comme lui !

Avec des commandements à observer, on est plus tranquille: "Je fais ce que je dois faire, me voila en règle".

C'est la raison pour laquelle la religion est souvent un poids, jamais un plaisir.

##### c) ...le SEIGNEUR ton DIEU.

Le titre *Seigneur*, d'abord solennel, a pris sous l'influence des prophètes, une couleur plus chaude.

Le Seigneur, c'est l'amoureux, l'époux qui a tout fait pour provoquer l'amour d'Israël.

Il y a entre eux deux un lien, une alliance, un mariage: *Il est ton Dieu.*

→ *Ai-je avec lui une relation amoureuse? Oui, amoureuse !!*

##### d) Et voici le SECOND commandement qui lui est semblable: « TU AIMERAS TON PROCHAIN COMME TOI-MÊME ».

Ce commandement est tiré du Lévitique (19,18).

C'est bien un autre commandement, distinct, le second.

##### Distinguer n'est pas séparer.

Et c'est ce que nous faisons à tour de bras.

En distinguant, nous séparons Dieu et l'homme, le temporel et le spirituel.

De là les éternelles fausses questions:

\* Dieu ou l'homme? → Mais les deux!

\* La prière ou l'engagement? → Mais les deux!

\* L'humanisme athée, la spiritualité désincarnée?

→ Aucun des deux!

C'est mal aimer l'homme que de le couper de son épanouissement final en Dieu.

C'est mal aimer Dieu que de le couper de ce qui lui est le plus cher: l'homme.

La phrase grammaticalement curieuse de Marc:

« *Il n'y a pas de commandement (singulier) plus grand que ceux-là (pluriel)* », montre bien que les deux ne font qu'un.

##### e) LE PREMIER ET LE SECOND COMMANDEMENTS SONT SEMBLABLES.

Il faut aimer Dieu de tout ton coeur

et ton prochain "semblablement" de tout ton coeur aussi, comme toi-même.

Selon la règle d'or alors bien connue

"Ce que tu veux que d'autres te fassent, fais-le pour eux (Mt 7,12).

Toute la loi et les Prophètes (le lectionnaire explicite: tout ce qu'il y a dans l'Écriture) dépendent de ces deux commandements.

##### f) LA FINALE de L'EVANGILE de MARC

Pour finir, Marc montre le plaisir du scribe à entendre

Jésus: « *Fort bien, Maître...*

Et de renchérir:

« *...aimer ainsi vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices* » (cf Am 5,21; Is 1,11).

##### Et Jésus de conclure:

« *Tu n'es pas loin du royaume de Dieu* »

Ta façon de penser et d'agir est la bonne, tu es sur le seuil du royaume.

Le « royaume » est moins un lieu qu'une **personne**, c'est Jésus lui-même.

Si le scribe a suivi Jésus, le Maître l'aura conduit au delà de ce seuil, jusqu'à la révélation suprême:

"*Comme le Père m'a aimé, moi aussi je vous aime*" (Jn 15,9);

un "comme" qui nous invite à aimer avec le coeur même de Dieu.

## HOMÉLIE P. Jacques FOURNIER (CEF)

Dimanche 5 novembre 2006 , 31<sup>e</sup> DO.

La première lecture nous rapporte la transmission du don de la Loi par Moïse au Peuple de Dieu.

*"Ecoute Israël... Ces commandements que je te donne aujourd'hui resteront dans ton cœur."*

Et l'Évangile nous rappelle le dialogue de Jésus avec un scribe qui l'interroge. "Jésus lui fit cette réponse : "Ecoute Israël..."

### LÉGALISME OU DOGMATISME

Le judaïsme se plaît à se présenter comme résolument non dogmatique.

Au credo chrétien qui pourrait se dessécher en une collection de vérités à croire, de formules à dire, de gestes ritualistes à répéter qui vont du signe de croix à l'agenouillement, **le judaïsme préfère l'appel à une attitude concrète envers Dieu et envers les autres, selon ce que Dieu demande.**

C'est l'attitude indiquée dans la Loi, ces Dix Paroles ou commandements.

Au juif qui le taxerait de dogmatisme, le chrétien opposerait volontiers **le grief de légalisme**, s'appuyant sur l'attitude du jeune homme riche qui a tout accompli, mais qui ne suit pas le Christ jusqu'en son attitude fondamentale : "Viens, suis-moi."

Il reprendra même certains rites juifs, certains objets, en leur ôtant d'ailleurs leur signification symbolique comme les "tefillin" ces petites boîtes quadrangulaires en cuir contenant quatre passages bibliques que l'on doit attacher d'une certaine manière.

### Les lectures d'aujourd'hui nous permettront peut-être de lever cet apparent dilemme.

#### "IL EST L'UNIQUE"

Le "Dieu des pères", le "Seigneur" est l'Unique. Voilà la pierre de touche de la foi d'Israël.

Dieu n'est pas un principe abstrait : il a parlé à nos pères : Abraham, Isaac, Jacob.

Il est un être personnel, s'adressant à des personnes, et non un seigneur de la nature, comme Baal.

Contrairement à tout ce que disait l'environnement religieux d'Israël aux multiples divinités, **Dieu est l'Unique** et les quatre premiers commandements du Décalogue ont pour but de protéger son originalité transcendante.

Il se révèle identique au long de toute l'histoire. Il s'intéresse à notre histoire, puisqu'il est le Dieu de nos pères. Il n'est pas autre selon une période ou une autre. C'est le même, l'Unique.

Le chrétien fait sienne cette proclamation : **"Je crois en un seul Dieu."**

Malgré l'appel qui nous vient de notre temps, où tant de "dieux" nous attirent au travers des choses et des personnes.

### L'AMOUR, LA CRAINTE ET LA FOI

Le lecteur moderne aurait tendance à ne garder du Deutéronome que l'invitation : **"Tu aimeras"**, oubliant que le texte dit d'abord : **"Tu craindras"**.

Certes ce dernier mot est ambigu et évoque ce que le religieux, s'il n'est pas inspiré, peut produire de plus pervers. Notre temps ne manque pas de monstrueuses aliénations religieuses, nazisme, communisme, matérialisme, sectarismes...

Mais le verbe "aimer" n'en est pas moins ambigu.

Aujourd'hui comme hier.

Dieu s'exprime donc, dans l'Écriture, par le couple : "crainte - amour".

Ce n'est pas une terreur teintée de sentiment, mais l'offrande au Seul qui mérite absolument l'adoration.

Est-ce si différent de la foi, qui affirme simultanément, - la **distance** infinie, qui empêche toute banalisation, - et la **confiance** personnelle qui trouve en l'autre le meilleur de ses raisons de vivre ?

### LA PROMESSE

L'histoire biblique commence par une vocation, celle d'Abraham.

On oublie trop souvent que l'appel de Dieu est d'abord fondé sur une **promesse**. *"Quitte ton pays et la maison de ton père pour le pays que je t'indiquerai. Je ferai de toi un grand peuple."* (Genèse 12. 1-2)

Jésus ne dit d'ailleurs pas autre chose à ses disciples (Marc 10. 28-30) dans l'Évangile que nous avons lu le dimanche 9 octobre *"Personne n'aura quitté maison, frère, sœurs, mère, père, enfants ou champs, à cause de moi et à cause de l'Évangile, sans recevoir au centuple..."*

Le commandement biblique *"Tes père et mère honoreras afin de vivre longuement."*

Le livre du Deutéronome tout entier insiste sur ce **lien entre le choix pour Dieu et la promesse de la plénitude**. (Dt. 30. 15-20) Cette promesse s'exprime ici par la longue vie, par le bonheur, la fécondité, le pays où ruissellent le lait et le miel.

Le chrétien croit parfois, à tort que moins il attendrait les bienfaits de Dieu, plus sa foi serait pure.

Pour s'en dissuader, il lui suffirait de relire le Credo *"J'attends la résurrection de morts"* ;

ou bien les textes de la prière eucharistique :

*"Délivre-moi de tout mal... Rassure-moi devant les épreuves dans cette vie où nous espérons le bonheur que tu promets et l'avènement de Jésus-Christ Notre Seigneur."*

Il peut aussi se demander pourquoi, chaque année, l'Église lui fait préparer la fête de Noël par les semaines de l'**Avent**, trop souvent escamotées par l'anticipation de ce que cette fête a de plus superficiel.

L'Avent est bien le temps où doit se creuser en nous l'espérance. C'est ce qui en fait toute la spécificité par rapport au temps du Carême.

## "VOICI LE SECOND"

En citant immédiatement après le "premier" commandement, le second "qui lui est semblable", selon le texte transmis par saint Matthieu, **Jésus effectue une interprétation de l'Écriture.**

Son interlocuteur ne lui demandait que le premier des commandements, celui qui vise Dieu lui-même.

D'ailleurs, dans les deux scènes de l'Évangile de Marc, qui précèdent immédiatement le dialogue d'aujourd'hui, l'impôt et la résurrection des morts, Jésus renvoyait ses interlocuteurs à Dieu, l'Absolu, le Vivant.

Aujourd'hui, avec le scribe et sans qu'on le lui demande, Jésus rapproche un second commandement, qu'il cite, non d'après le Deutéronome mais d'après le Lévitique (19. 18)

Déjà, dans la Loi, les dix paroles ne concernaient pas seulement Dieu, mais aussi le prochain.

Leur formulation était cependant négative : *"Tu ne tueras pas... tu ne convoiteras pas..."*

Le Lévitique, et Jésus à la suite de toute une tradition interne au judaïsme, retourne le commandement pour le mettre au positif : *"Tu aimeras"*.

Son interlocuteur commente alors cette parole de Jésus, en se mettant dans la ligne des prophètes :

*« cela vaut mieux que toutes les offrandes et tous les sacrifices ».*

Ce qui, dans son esprit, n'aboutit pas à supprimer les sacrifices, mais à y joindre une exigence supplémentaire pour empêcher que le religieux ne soit réduit au cultuel.

Jésus lui dit qu'il n'est pas loin du Royaume.

## UN PAS A FAIRE

Ce qui implique qu'il lui reste un pas à faire pour y entrer. Quel est ce pas ?

Peut-être de reconnaître en Jésus celui qui accomplit et permet d'accomplir le double commandement qui vient d'être rappelé.

Ou peut-être, puisque nous sommes dans l'Évangile de Marc à la veille de la Passion, de reconnaître dans ce qui va se passer l'offrande et le sacrifice par excellence, totalement inspirés par l'amour de Dieu et des frères. De ce fait le seul sacrifice salutaire puisqu'il accomplit la loi dans sa totalité.

Jésus laisse la décision au scribe.

Il est sur le chemin de la vie, puisqu'il se situe dans la vérité de la révélation.

C'est la même décision qu'il nous faut accomplir, chaque jour, dans les situations où nous sommes et qui sont des signes d'un appel de Dieu.

\*\*\*\*\*

*"Ta parole est lumière de mes pas, la lampe de ma route." nous fait chanter le psaume 118 à la suite de la lecture du Deutéronome.*

*Et la lettre aux Hébreux : "Jésus, puisqu'il demeure éternellement ...est en mesure de sauver d'une manière définitive ceux qui s'avancent vers Dieu, grâce à Lui, car il vit pour toujours, afin d'intercéder en leur faveur."*

C'est à nous d'apporter notre réponse selon la prière d'ouverture de ce dimanche :

*"Accorde-nous de progresser sans que rien ne nous arrête vers les biens que tu promets."*

*"afin que, fortifiés par tes sacrements, nous devenions capables, avec ta grâce, d'entrer en possession des biens qu'ils promettent."* ajoute la prière qui conclut la communion de ce jour.